

C'est après Saint-Laurent, au pied du Désert, c'est en apercevant l'entrée de la gorge que l'on commence à comprendre. C'est alors que les plaisanteries s'arrêtent, et que la gaieté s'évanouit.

Puis, en arrivant aux Guiers-Mort, c'est fini. Déjà on avait cessé de rire ; maintenant on cesse de parler. On regarde avec stupeur cette route sans issue qui semble aboutir au chaos. Les montagnes se dressent comme pour vous porter un défi ; elles s'entrecroisent, se confondent, laissant tomber ça et là, de formidables éclats qui vous barrent le chemin. Les arbres s'élèvent jusqu'aux nues, les torrents tombent du ciel, pendant que les rochers tombent sur vous et ont l'air de vous crier : Tu n'iras pas plus loin.

A un détour il semble que tout est fini. Deux blocs immenses se tendent la main et vous ferment l'horizon. Puis cela s'ouvre encore, les rochers se ploient en voûte, retombent en arcades de trois ponts superposés, et les chevaux continuent de gravir une route que l'œil ne peut saisir.

Et, tandis qu'on est perdu dans ces abîmes, au-dessus de votre tête, des splendeurs ! des choses que l'on rêve ! des prairies d'un vert émeraude suspendues dans le ciel ; des rochers d'argent découpant leurs noirs sapins sur la nue ; des frênes gigantesques se dressant sur le précipice, et secouant dans les airs leur flottante chevelure. C'est une apparition fantastique ! On a eu de ces visions dans son enfance ; on s'est vu transporté à travers les régions inconnues ; on a lutté avec les génies qui défendent l'approche des forêts enchantées, mais on ne croyait jamais ces merveilles dans la réalité.

* * *

Tout à coup, les montagnes s'écartent, les torrents disparaissent, et, au milieu d'une gorge, on aperçoit des clochers, des crénaux. . . ., c'est le monastère. Il est là, gardé par ces hautes sentinelles, dans ce sombre amphithéâtre qui serait la désolation même, si Dieu n'y avait répandu toutes les magies de sa création.

Il n'y a pas un village, pas une habitation, pas une cabane, pas un passant, rien. Il y a la Chartreuse. Aucune solitude ne peut être comparée à celle-là.